

Madeleine Ouellette-Michalska, Victor-Lévy Beaulieu, Gaston Miron

Jean-François Crépeau

Numéro 139, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2010). Compte rendu de [Madeleine Ouellette-Michalska, Victor-Lévy Beaulieu, Gaston Miron]. *Lettres québécoises*, (139), 48-50.



Madeleine Ouellette-Michalska, *Imaginaire sans frontières. Les lieux de l'écriture, l'écriture des lieux*, Montréal, Les Éditions XYZ, coll. « Documents », 2010, 216 p., 22 \$.

Fiction et réalité : même combat ?

Lorsque la fiction m'ennuie, j'ouvre un recueil de poésie ou les pages d'un essai, certain d'y trouver beauté et passion. *Imaginaire sans frontières: les lieux de l'écriture, l'écriture des lieux*, de Madeleine Ouellette-Michalska, m'est parvenu un de ces jours, m'apportant la plénitude du cœur et de l'esprit.

La grande dame de la littérature québécoise y explore les sentiers qu'emprunte l'écriture pour arriver à son plein épanouissement, ce qu'elle nomme « les lieux de l'écriture ». Elle aborde ensuite l'influence que les lieux où l'écrivain s'arrête exercent sur son œuvre.

L'INSONDABLE ROUTE DE L'ÉCRITURE

Elle se demande d'abord qu'est-ce qu'écrire, pourquoi et quel genre privilégier : « On écrit pour se nommer, se connaître, se construire... , pour abolir les frontières du temps et de l'espace, pour jeter des ponts entre le provisoire et le durable, la possession et la perte, la jouissance et le désespoir... » Elle explique aussi ce qui l'a conduite à diversifier ses modes d'expression : « Opposer les genres littéraires entre eux perpétue d'anciennes querelles qui entretiennent d'inutiles confusions entre la critique littéraire et le jugement de valeur... Quel que soit le genre littéraire pratiqué, écrire c'est d'abord faire silence en soi et prêter oreille à ce qui ne s'entend que dans un certain recueillement. »

Elle rappelle que l'écriture exige la solitude et « oblige à aller au plus près de soi, au cœur de ses limites, de ses peurs, de ses manques ». C'est aussi un acte de mémoire, la sienne comme celle de la collectivité que les écrivains dérangent parfois.

« De la cyberculture au cellu-roman » rappelle qu'en une quinzaine d'années les nouvelles technologies ont métamorphosé nos rapports au message littéraire, mais tous ne peuvent être écrivains ou éditeurs. De plus, la diffusion erratique des œuvres sur le Web affaiblit la production des plus petits pays, les nations dominatrices n'ayant que faire de ces tiers-mondes culturels.

LÀ OÙ VA L'ÉCRIVAIN

La seconde partie de *Imaginaire sans frontières* nous guide dans les contrées qu'a visitées ou habitées l'auteure. Ainsi, elle a découvert, dans « Saint-Malo et le goût de l'origine », la cité d'où est venu René Houallet, son ancêtre, et y a puisé l'essence de sa propre existence. Dans « Les dessous des accommodements raisonnables », elle résume ce que sont pour elle les compromis : « Le multiculturalisme, credo de l'effacement identitaire, est l'auberge espagnole où la culture du pays d'accueil se



MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

voit forcée d'endosser la livrée des minorités de service. » Il y a pire, sinon plus pervers : « On peut se demander à qui serait préjudiciable la connaissance du français dans un territoire, issu de l'ancien régime français d'Amérique, qui a résisté à la double assimilation britannique et américaine. Dans ce pays ouvert à l'immigration et aux droits de la personne, aurait-on tort de vouloir préserver, par des mesures légales et pacifiques, une langue, une culture, des institutions que des siècles de résistance ont sauvées de l'anéantissement ? »

Dans « Méconnaissance du monde arabe », elle brosse un tableau où apparaît nettement le rôle primordial que cette société a joué avant que l'Occident et les pays d'Europe ne la fassent taire. L'essayiste fait comprendre le jugement trop rapide que plusieurs portent en confondant monde arabe, religion de l'Islam et islamisation des zones publiques.

Imaginaire sans frontières est, à mon avis, un des essais marquants de l'œuvre de cette écrivaine. Elle y a consigné ses observations, ses analyses et fait la synthèse de plusieurs de ses opinions. En toile de fond, les couleurs de la vie d'une femme du XXI^e siècle qui assume ses expériences existentielles. En considérant tout de ce livre, je suis certain d'être témoin d'un ensemble de mouvements d'une pensée qui reflète une sagesse chèrement acquise et qui éclôt maintenant sous la forme d'une grande sérénité.

infocapsule

Josée Bonneville, nouvelle directrice littéraire aux Éditions XYZ

Les Éditions XYZ annonçaient, il y a quelque temps, la nomination de M^{me} Josée Bonneville au poste de directrice littéraire de la maison d'édition. Déjà présente au sein de l'entreprise en tant qu'adjointe au directeur André Vanasse de septembre 2007 à décembre 2009, M^{me} Bonneville prend les rênes éditoriales tout en conservant la direction de la collection « Romanichels Plus ». André Vanasse quant à lui garde des liens avec les Éditions XYZ à titre de conseiller littéraire.

Collaboratrice aux revues *Arcade*, de 1984 à 1991, et *Lettres québécoises*, de 2005 à 2009, Josée Bonneville a aussi tenu, de 2007 à 2009, des chroniques littéraires à l'émission « Arts et lettres », sur les ondes de Radio Ville-Marie, ainsi que sur le Web, à « France-Québec-tv », en 2009. Elle a publié plusieurs ouvrages, seule ou en collaboration. Elle est membre de l'Union des écrivains et des écrivains québécois.

☆☆☆ 1/2

Victor-Lévy Beaulieu, *La Reine-Nègre et autres textes vaguement polémiques*, Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, 2010, 450 p., 29,95 \$.

De quelques textes vaguement polémiques

Les idées de gauche n'ayant plus vraiment cours chez nous, dès qu'un tribun défend un tel point de vue, on n'écoute plus son opinion. Cela n'est pas une attitude frileuse, mais de la couardise. Pas étonnant alors que *La Reine-Nègre et autres textes vaguement polémiques*, le plus récent recueil de textes d'opinion, de chroniques et de causeries de Victor-Lévy Beaulieu, soit resté presque sans écho.

Que ce soit dans des médias nationaux ou la presse parallèle, VLB s'exprime sur la place publique depuis plus de quarante ans. Il a ainsi rassemblé sous forme de livre des textes traitant de société, de politique et de culture, et dont il a voulu assurer la pérennité. Ainsi sont parus *Entre la sainteté et le terrorisme* (1984), *Chroniques polissonnes d'un téléphage enragé* (1986) et *Chroniques du pays malaisé, 1970-1979* (1996).

Il a emprunté le titre de ce nouvel essai à un texte d'opinion, paru en mai 2008 dans *L'aut'journal*, qui a soulevé les passions. S'en est alors suivie une dérive verbale faisant oublier que la locution vilipendée fait référence à l'engagement d'individus par-devers une minorité dont ils sont les guignols.

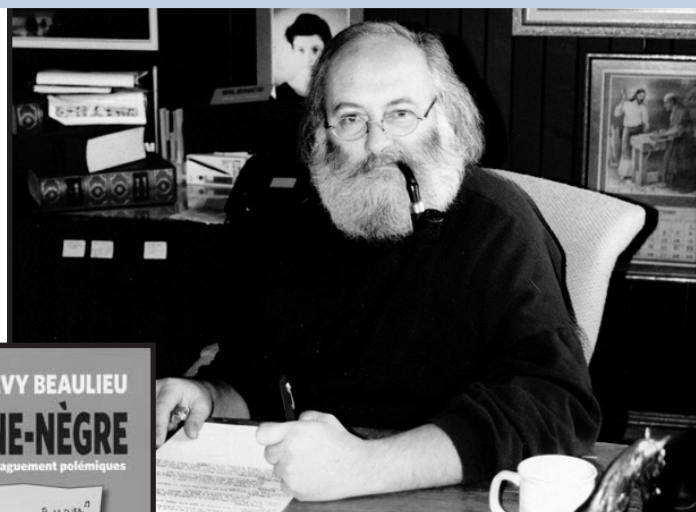
PENSÉE SOCIÉTALE

Ce dernier des miscellanées propose des chroniques politiques dans lesquelles VLB exprime sans ambages son point de vue sur des événements de l'actualité et ceux qui font la nouvelle. Le sens et la portée de ses proses corrosives ainsi rassemblées vont au delà de la colère du moment, car les textes dégagent une réelle pensée sociale et politique. Celle-ci se retrouve aussi dans les billets traitant de la télé québécoise dont la qualité régresse comme peau de chagrin depuis qu'elle est régie par l'applaudimètre. Quant aux nombreuses chroniques littéraires, elles rappellent que Beaulieu est un lecteur boulimique dont la critique de la littérature et de ceux qui la font est éclairée.

HOMMAGES À DES MAÎTRES

En outre, il fait bon relire l'adresse qu'il a faite à Michel Chartrand à l'occasion de ses quatre-vingt-dix ans, ainsi que l'hommage rendu à la mémoire de Marc Veilleux, son ami imprimeur.

Enfin, trois textes de chroniqueurs s'adressant à VLB complètent l'ouvrage : «L'Irlande trop tôt», une entrevue réalisée par Lise Gauvin et Robert Laplante en 1981; «La spirale Victor-Lévy Beaulieu», une entrevue de Francine Bordeleau (*Lettres québécoises*, n° 105, printemps 2002); et «Souveraine solitude», une



VICTOR-LÉVY BEAULIEU



lettre de Josée Blanchette (*Le Devoir*, 28 novembre 2008) suivie de la réponse de VLB.

Je crois que tous ceux qui ne craignent pas le choc des idées et détestent la langue de bois auront plaisir à lire ce recueil, un exercice qui se fait lentement, en appréciant pleinement aussi bien la franchise que la dérive du grand Beaulieu.

☆☆☆

Gaston Miron, *L'avenir dégagé. Entretiens 1959-1993*, Montréal, l'Hexagone, 2010, 432 p., 29,95 \$.

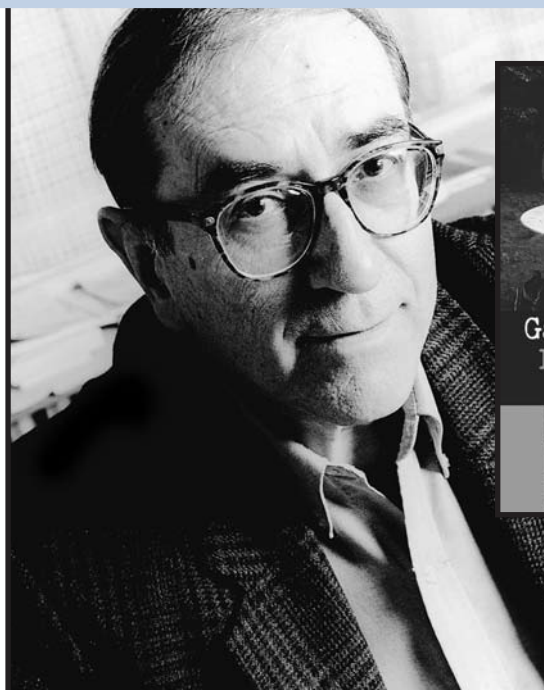
Gaston Miron : l'homme qui parle

Depuis son décès en décembre 1996, Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu ont effectué du «rapailage» dans l'œuvre de Gaston Miron. Ils ont ainsi publié l'édition définitive de *L'homme rapailé*, *Poèmes épars* et *Un long chemin. Proses 1953-1996*. Quant à l'homme de parole que fut Miron, on le retrouve maintenant dans *L'avenir dégagé. Entretiens 1959-1993*.

Ces rencontres médiatiques et ces entretiens me semblent représentatifs d'une part importante du riche patrimoine que le poète a laissé en héritage, c'est-à-dire son verbe. En effet, on lui a souvent reproché de s'épivarder sur la place publique au lieu d'écrire. J'ai été de ceux qui ne comprenaient pas bien sa démarche, mais j'ai fini par comprendre la raison profonde de ce comportement : le combat intérieur que se livraient constamment le poète et l'homme d'action qu'était Miron.

Dans l'entretien qu'il accorde à Jean Larose en 1990, il résume clairement sa position : «... le temps que je passais à écrire, je me sentais coupable de ne pas être sur le front de lutte.» L'échange entre Larose et Miron me semble d'ailleurs un des entretiens les plus significatifs du recueil, laissant l'impression que le

D'autres entretiens sont également remarquables, qui nous apprennent que le poète n'est pas seulement celui qui s'astreint à l'écriture, mais aussi celui qui intègre son art à sa vie quotidienne.



GASTON MIRON



Si l'homme d'action s'intéresse à la justice sociale et à l'indépendance du Québec, il se préoccupe également du rôle de l'éditeur dans la chaîne du livre. Pour s'en convaincre, l'entretien entre Miron et Réjean Beaudoin est d'un intérêt particulier, rappelant ce qui a poussé Miron à créer la collection « Rétrospective » à l'Hexagone.

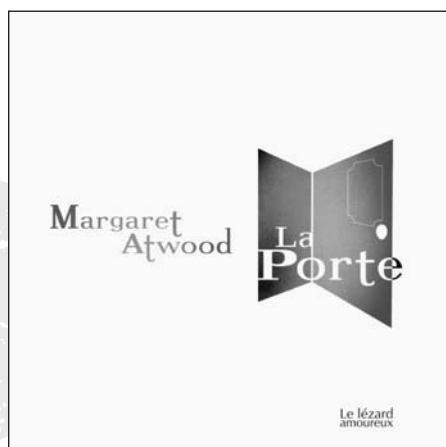
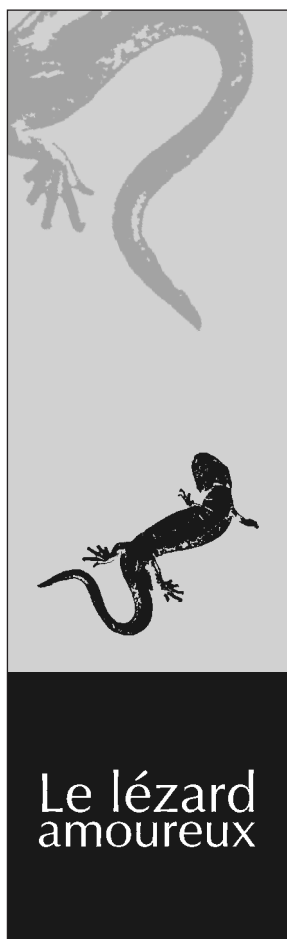
Il faut s'arrêter sur la rencontre avec Jean Royer, tout en se rappelant *Gaston Miron sur parole. Un portait et sept entretiens* (BQ, 2007) qui regroupe les principaux échanges entre les deux amis.

poète est arrivé à un moment de sa carrière, de sa vie, où une forme de sérénité s'installait.

D'autres entretiens sont également remarquables, qui nous apprennent que le poète n'est pas seulement celui qui s'astreint à l'écriture, mais aussi celui qui intègre son art à sa vie quotidienne. Je pense ici aux entrevues qu'il accorde à Michel Roy et à Pierre Paquette.

J'insiste sur « Malmener la langue », un entretien intimiste entre Lise Gauvin et Miron, qui, ensemble, portèrent dans ses grosseurs un livre important : *Écrivains contemporains du Québec. Anthologie* (l'Hexagone, Typo, 1998).

En refermant ce recueil, je me suis mis à espérer que l'équipe Beudet-Nepveu ressuscite le documentaire d'André Gladu, *Les outils du poète* (1994), car on y voit et entend Miron dire l'essentiel de son cheminement de sa voix tonitruante. ■



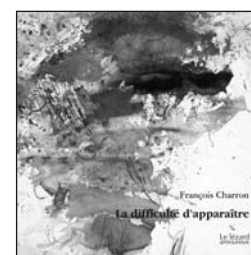
La porte
poèmes de Margaret Atwood,
dans une superbe traduction
de Louise Desjardins

« Rares sont les auteurs qui parviennent à tisser une poésie à la fois intemporelle et profondément ancrée dans leur époque. »
Tristan Malavoy-Racine, *Voir*



Annie Laflleur
Handkerchief

Une écriture qui « participe du caractère profondément irrésolu de la poésie, ne cesse d'en témoigner, de l'illustrer. »
Jonathan Lamy, *Spirale*



François Charron
La difficulté d'apparaître
« Même le plus grand amour n'échappe pas à la séparation de la mort »